

# Introduction

*Dr J.-F. Brouwers, SSST, Attentia - CBMT  
(Centrale nucléaire de Tihange et entreprises du site de l'IRE à Fleurus)*

Bien venue à tous,

nous voici rassemblés pour commémorer le départ d'un loyal serviteur qui nous a rendu bien des services qui nous paraissaient éternels : le dosimètre film-badge. Après plusieurs dizaines d'années de bons et loyaux services, il est à l'agonie et ne passera pas l'hiver prochain.

Constitué principalement d'un film photographique, il est une victime collatérale de la guerre entre la photo argentique et la photo numérique. Cette dernière bataille allant être remportée par le numérique que ce soit pour nos appareils photographiques ou pour les films des appareils de radiologie, bientôt plus aucune firme ne fabriquera de pellicule photographique et nos film-badges vont mourir faute de pouvoir y remplacer les films usagés. Bientôt, nous pourrions ranger leurs dépouilles dans les musées de la radioprotection.

Est-ce un bien? Y gagne-t-on quelque chose? Je n'en sais rien, nos orateurs de ce jour vont nous éclairer à ce sujet. Quoi qu'il en soit, nous n'avons pas le choix, il faut trouver un autre système pour les remplacer et nous adapter à l'évolution.

Les systèmes qui vont les remplacer sont-ils aussi bon marché? Aussi efficaces? Aussi pratiques? Nous allons donc prochainement être questionnés sur leur utilisation par des utilisateurs, par des comités de sécurité.

Comment ça fonctionne-t-il? En tombant peuvent-ils s'ouvrir? Si oui, que fait-on? Comment faut-il les porter, y-a-t-il une face avant et une face arrière? Sont-ils aussi précis ou plus précis que les badges? Sont-ils sensibles à la chaleur? Rappelez-vous dans les hôpitaux, les tabliers déposés sur un radiateur. Sont-ils sensibles à la lumière lorsqu'un tablier est déposé sur un appui de fenêtre?

Dans beaucoup d'entreprises, le médecin du travail est la seule personne qui ait une compétence en radioprotection mais nous sommes plus à l'aise pour parler de la courbe d'évolution des anticorps HBs, HBc et HBe pour faire la distinction entre une vaccination contre l'Hépatite B ou une infection par l'hépatite B ou par exemple pour comparer les IgG et les IgM de la rubéole que pour parler de l'absorption des photons gamma dans un cristal dopé.

C'est pourquoi nous avons demandé à des spécialistes de cette matière de venir nous faire un résumé des grandes lignes que nous devons connaître pour comprendre ces nouveaux dosimètres et pour pouvoir répondre aux questions les plus fréquentes.

Il y a trois technologies utilisées pour remplacer les dosimètres films-badge. C'est pourquoi, dans la première partie de la conférence nous avons invité trois spécialistes différents qui chacun ont l'habitude d'utiliser l'une de ces technologies de venir nous en parler : Madame Vera Pirlet qui utilise la technologie OSL, Monsieur Régibeau qui utilise la technologie TLD et Monsieur Cale qui utilise la technologie RPL.

Dans la deuxième partie, nous avons demandé à Monsieur Froment qui utilise ici à la centrale de Tihange une autre technique de mesure que l'on n'utilise pas dans les hôpitaux, la dosimétrie opérationnelle, de venir nous rappeler ce qu'est cette technologie, comment l'on s'en sert et pourquoi elle n'est pas ou peu utilisée dans les hôpitaux.

Nous avons aussi pensé que cette conférence pourrait être l'occasion pour l'Agence Fédérale de Contrôle nucléaire de venir nous informer sur l'état d'avancement du registre d'exposition centralisé, ce que j'appellerai peut-être à tort le SISERIS belge, dont nous entendrons parler depuis plusieurs années et qui va prochainement, je suppose, changer nos habitudes de validation des doses annuelles des travailleurs.

Je tiens à remercier nos orateurs qui ont consacré pour nous une partie de leur temps et tout particulièrement Monsieur Eric Cale qui vient de l'IRSN de Paris.

Je tiens aussi à remercier Electrabel qui a mis cette salle à notre disposition.